

" pour vivre en ville ! Les dépenses sont extraordinaires, et je n'ai plus ou presque plus de superflu."

Que d'écoles catholiques vivraient ! que d'âmes seraient sauvées par l'argent que des chrétiens de nos grandes villes vont porter au théâtre pour y recevoir des leçons de corruption !

Des leçons de corruption, oui, nous maintenons le mot pour sévère qu'il soit, et les titres seuls des pièces qu'on joue, qu'on monte et qu'on va entendre, ne justifient que trop notre jugement.

Pourrions-nous seulement donner les titres de certaines pièces à la mode sans scandaliser nos lecteurs ? Non, nous n'oserions pas le tenter. Et qui voit-on à ces représentations ? Des mères de famille entourées de leurs filles ! Et que vont-elles apprendre là ? Nous n'osons répondre, mais un évêque saint Cyprien, a fait la réponse : " Là, dit-il, l'adultère s'apprend par les yeux, le mal attire avec tout l'empire que lui donne la publicité. Aussi cette matrone qui, peut-être, était chaste en entrant, l'est-elle encore au sortir du spectacle ? "

Écoutez encore Tertulien, qui semble photographe ce qu'on représente aujourd'hui sur nos théâtres : " Le théâtre est le sanctuaire de l'amour profane. On n'y va que pour chercher le plaisir. Là, l'amour impudique entre dans le cœur par les yeux et par les oreilles. Là se voient l'adultère, l'infidélité, les intrigues de la séduction et le déshonneur des époux ; d'indécents bouffonneries ; des pères joués par leurs enfants et par leurs valets, des vieillards imbéciles et débauchés ! "

Voilà ce qu'on paie, ce qu'on prône, ce qu'on va voir. Mais, dira-t-on, Tertulien est trop trop sévère ! . . . Soit ; écoutons un païen, Cicéron, dans ses *Tusculanes* : " Oh ! la belle école que le théâtre, s'écrie-t-il ! Si on en ôtait tout ce qu'elle a de vicieux, il n'y aurait plus de spectateurs ! "

Et c'est à cette école que des mères chrétiennes conduisent leurs filles !

C'est pour cette école qu'on dépense l'argent qui auraient soutenu des écoles catholiques ! Là, on va perdre son âme et l'argent qui aurait sauvé les âmes des enfants !

On aura beau nous dire qu'on n'y voit pas de mal et qu'on sait par expérience que le danger n'est pas réel, nous aimons mieux croire à l'avoué sincère et à l'expérience de saint Augustin. " Je courais, dit-il, à ces représentations, j'y cherchais les images de ma propre faiblesse et l'aliment des feux dont j'étais dévoré. Tout homme jaloux de garder sa vertu doit indispensablement s'abstenir des théâtres. "

On se demande quelquefois pourquoi les caractères deviennent rares au sein de la meilleure société, pourquoi les grandes traditions sont mises en oubli, pourquoi tel héritier d'un nom illustre trahit tout à coup les espérances qui reposaient sur lui ? N'en doutons pas, dans ces défections lamentables, dans ces ruines morales mille fois plus effrayantes que toutes les pertes matérielles, le théâtre est souvent pour une large part.

Que faudrait-il cependant, se demande le *Courrier de Bruxelles*, pour déconsidérer et faire peu à peu disparaître les théâtres, ces écoles d'immoralité ? Que la

classe dirigeante, que ceux qui ont le plus de crédit par leur rang, leur fortune ou leur mérite personnel, se fissent non seulement un devoir (car ce devoir existe), mais un point d'honneur et de dignité de ne jamais consacrer par leur présence des spectacles où le libertinage est couvert de fleurs et l'adultère apothéosé. — *Annales Catholiques*.

A la lecture de ce tableau si véridique de nos théâtres tels qu'on les représente parfois dans nos villes Canadiennes, qui pourrait justifier certains de nos journaux qui font de la réclame en leur faveur et qui ne craignent pas même de jeter l'insulte et l'outrage à la figure des personnes qui défendent à leurs ouailles de fréquenter ces théâtres ? Une pareille conduite ne doit-elle pas nous rendre suspecte la lecture de semblables journaux qui voudraient se faire les maîtres de ceux qui ont la conduite des âmes ?

*La dignité de la Presse.*—Comme membre de la " Presse associée de Québec," nous croyons de notre devoir de protester contre les écrits malicieux d'une certaine presse qui paraît connaître bien peu le rôle qu'elle a à remplir vis-à-vis du public dont elle doit être le conseiller, le guide et le protecteur.

Ces protestations ont été faites par plusieurs journaux qui ont le souci de la noble mission qu'ils ont à remplir, et nous avons cru que ces avertissements ramèneraient dans le devoir certains écrivains dont les écarts de plumes sont dignes du plus grand mépris. Nous voulons parler de ces écrits à l'adresse de deux respectables citoyens de St Roch de Québec : M. J.-A. Langlais, libraire, et F.-X. Fournier, qu'un malheureux incident oblige à subir un procès au prochain terme de la cour criminelle à Québec. Le ton que l'on donne à ces écrits fait voir que ces deux citoyens, dont la bonne réputation est hautement reconnue, sont victimes d'une machination rien moins que diabolique et que tout homme qui se respecte condamne énergiquement.

Voici comment le *Journal de Québec*, en date du 16 février, stigmatisait ces écrits :

" Le droit anglais nous enseigne qu'un accusé est innocent tant qu'il n'a pas été trouvé coupable. Or, il est toujours dangereux de soulever des préjugés qui pourraient influencer les jurés. C'est ainsi que, dans un entrefilet publié au sujet de M. Langlais, accusé de recel, un journal de cette ville disait, dernièrement, que ce monsieur était le même que les libéraux avaient l'habitude de rencontrer sur les hustings, défendant la cause conservatrice.

Quelle relation peut-il y avoir entre ces faits et l'accusation portée contre M. Langlais ? Les Angloisés que sa famille et lui-même souffrent, en ce moment, sont suffisantes pour que la presse laisse en paix cet homme qui va bientôt subir un procès où il y va de son honneur.

" S'il est coupable, il sera toujours temps de le constater ; s'il ne l'est pas, sera-t-il temps alors de le réparer ?

" Hélas ! où va-t-on mêler la politique en ce pays ! "

Malgré les protestations du *Journal de Québec*, du *Courrier du Canada*, du *Nouvelliste* et de l'*Étendard*, l'*Électeur* n'en continue pas moins à jouer son rôle déloyal contre ces deux honnêtes citoyens.